

Frédéric Marcus, héros désormais décoré

Une plaque gravée des quatre noms des résistants fusillés en forêt de Marcenat trône désormais au pied du monument aux morts. Trois médailles ont été remises à titre posthume à l'adresse de Frédéric Marcus, l'oublié de ce tragique épisode.

Vendredi 26 juillet, 75 ans après cet assassinat, personnalités civile et militaire lui ont rendu cette part de gloire, au monument aux morts, puis à la salle socioculturelle.

D'habitude nouée devant la stèle qui rappelle, en forêt de Marcenat, le martyr de ces quatre résistants, la cérémonie s'est déroulée au monument aux morts place de l'église.

Hommage. Là, devant, un piquet d'honneur de la 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère, unité dont faisait partie Frédéric Marcus, les drapeaux des associations patriotiques, le drapeau de la Médaille de la Résistance Française et la Musique du 92^e Régiment d'Infanterie, Sylvaine Astic, sous-préfète de Vichy, et Alain Dumont, maire de Saint-Rémy-en-Rollat, ont dévoilé une nouvelle plaque. Y sont gravés les noms des quatre résistants morts pour la France le 25 juillet 1944 : Roger Kespy, Jean-



PLAQUE. Sylvaine Astic, sous-préfète de Vichy, et Alain Dumont, maire, dévoilent ensemble ce nouvel hommage aux quatre résistants tués en forêt de Marcenat.

Louis Clavel, Claude Weimbach et Frédéric Marcus.

Médailles d'honneur. Des dépôts de gerbe ont suivi (*) avant que Lionel Boucher remette, au nom du Gouvernement de la République Française, la médaille de la Résistance Française.

Sylvaine Astic a remis, elle au nom de la Ministre des Armées, la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance Française. Le colonel Jacques Bouffard, chef de corps de la 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère décernait, lui, au nom de la Ministre des

Armées, la Médaille commémorative 1939-1945.

Une vie de combat. Frédéric Marcus est né le 22 mars 1909, à Budapest, en Hongrie. Il intègre la Légion Étrangère en 1938 jusqu'à la défaite française en 1940. Il est affecté successivement au 4^e et 3^e régiment Étrangers d'Infanterie, au Groupement des bataillons de montagne et enfin à la 13^e Demi-Brigade de marche de la Légion Étrangère.

Le 1^{er} mai 1944, il signe un engagement au sein des services spéciaux des Forces françaises combattantes, réseau Goélette. Il

porte le matricule RJ-GO 239. Il occupe les fonctions d'agent de liaison de la centrale du réseau basée à Vichy, chez le docteur Guinard.

Arrêté le 24 mai 1944 avec Claude Weimbach et plusieurs autres membres du réseau par des militaires, il est incarcéré et torturé au château des Brosses, à Bellerive-sur-Allier, puis livré à la police allemande.

Il a subi les pires traitements dans les caves de l'hôtel du Portugal, à Vichy, siège régional de la Gestapo et dans la prison militaire allemande de la Mal-Coiffée, à Moulins.

Il est exécuté le 25 juillet 1944, à Saint-Rémy-en-Rollat avec ses trois autres compagnons d'infortune, un mois et un jour avant la libération de Vichy par les FFI du Lieutenant-colonel Dudenhoffer. ■

(*) Ont déposé une gerbe : Jean-Claude Martinet et Paul Goujoux, anciens combattants locaux ; Michelle London et Philippe Choukroun de la communauté israéliite ; Dr Jean-Daniel Destemberg délégué général du Souvenir français ; Jean-Jacques Rozier et Gabriel Maquin vice-présidents du Conseil départemental ; Lionel Boucher délégué de la Commission Nationale de la Médaille de la Résistance Française ; György Galicza premier secrétaire de l'ambassade de Hongrie, Alain Dumont, maire ; et Sylvaine Astic, sous-Préfète.